



PRODUCTIVITÉ

Produire du lait à moindres coûts

Le projet Hohenrain II porte sur la comparaison entre pâture intégrale et distribution d'herbe fraîche. Les résultats font état de différences notoires entre les systèmes choisis.

Dans la détention de bétail laitier en Suisse, le travail humain est le moyen de production le plus onéreux et l'un des principaux postes de frais lors du calcul des coûts complets. Le projet «Optimisation des systèmes de production laitière avec de l'herbe fraîche: comparaison de systèmes Hohenrain II» a donc comparé les données économiques actuelles du travail relatif à la pâture intégrale (PI), à la distribution d'herbe fraîche avec peu de concentré (HFC) et à la distribution d'herbe fraîche avec beaucoup de concentré (HFC+), sur la base du temps de travail nécessaire et de la productivité. En raison des structures suisses (parcelles et troupeaux de petite taille), les données économiques du travail provenant de l'étranger ne peuvent être appliquées que de façon limitée aux conditions locales.

Sur 37 exploitations

Des relevés des temps de travail ont été effectués sur 37 exploitations au moyen de journaux de travail. Le système de modélisation Proof a été utilisé pour calculer le temps nécessaire au travail. Les principaux facteurs influant sur le temps de travail ont été étudiés de manière approfondie dans le but de détecter d'éventuels points faibles. Les résultats ont été discutés avec les exploitants lors d'ateliers qui ont permis

de déterminer les améliorations possibles.

Les exploitations HFC ont le temps de travail total nécessaire par vache et par an le plus élevé (87 heures/vache/année). Les exploitations PI ont en moyenne besoin de 72,4 heures par vache et par année. Les exploitations HFC+ présentent le temps de travail le plus court par vache et par année avec 69,8 heures. En matière de productivité du travail, les exploitations HFC+ viennent aussi en tête avec 113,8 kg/heure de travail.

Cette performance s'explique par des schémas de travail routiniers et une utilisation judicieuse des moyens techniques. La productivité du travail des exploitations avec pâture intégrale est un peu plus basse avec 83,9 kg/heure de travail, ce qui s'explique notamment par la production laitière inférieure liée à ce système de détention. Les exploitations HFC présentent une productivité du travail moyenne de 77,7 kg/heure de travail.

Potentiel d'économies important

Alors que les exploitations PI et HFC+ choisissent généralement soit la distribution de fourrage à la crèche, soit la mise au pâturage, les exploitations HFC pratiquent à la fois la mise au pâturage et la distribution d'herbe fraîche et de fourrage à la crèche. Ces dernières ont donc une grande flexibilité et peuvent en permanence adapter l'affouragement aux conditions météorologiques. Ce type d'exploitation dispose de l'équipement technique le plus restreint, ce qui réduit également les coûts par rapport aux autres systèmes. Au contraire, les exploitations PI réalisent elles-mêmes de



Les exploitations pratiquant à la fois la mise au pâturage et la distribution d'herbe fraîche et de fourrage à la crèche peuvent en permanence adapter l'affouragement aux conditions météorologiques.

J.-R. STUCKI

nombreux travaux, allant de l'insémination au vêlage, en passant par la traite séparée du colostrum et tout le soin des veaux, et ce principalement au printemps. Le potentiel d'économies y est très important. Toutefois, ce système présente aussi des inconvénients: si, par exemple, des maladies touchant les veaux font leur apparition durant la phase des vêlages, plusieurs animaux sont très vite atteints. Le temps de travail nécessaire peut alors beaucoup augmen-

ter, précisément durant les périodes les plus chargées.

La plupart des exploitations HFC+ ont délibérément choisi de donner la priorité à une production laitière élevée et à un recours accru aux moyens techniques. Les travaux nécessaires doivent donc être réalisés de façon rapide et rationnelle. Il faut cependant tenir compte des coûts engendrés, qui peuvent constituer un gros désavantage si les prix du lait sont bas.

MATTHIAS SCHICK, STRICKHOF

Le projet en bref

Le projet «Optimisation des systèmes de production laitière avec de l'herbe fraîche: comparaison de systèmes Hohenrain II» a porté sur trois systèmes dont les stratégies sont basées sur une part élevée d'herbe fraîche dans la ration. Durant trois ans (de 2014 à 2016), ces stratégies ont été étudiées sur 36 exploitations suisses, ainsi que sur le domaine du BBZN Hohenrain (LU). L'analyse était centrée sur le développement d'améliorations possibles dans les domaines de l'économie du travail et de l'exploitation, des cultures fourragères, de la détention animale, de l'efficacité et de la durabilité. Les résultats seront présentés lors de journées pratiques (en allemand), le 6 septembre au BBZN Hohenrain (LU), le 13 septembre au BBZ Areneberg, Tänikon (TG) et le 15 septembre à l'Inforama de Zollikofen (BE). La participation et le repas sont gratuits. Plans d'accès: www.milchprojekt.ch

JRS-SP

Comparaison des trois systèmes étudiés

Type d'exploitation	Heures de travail nécessaires (MOh par vache et par année)	Productivité du travail (kg/MOh)
PI (n=12)	72,4	83,9
HFC (n=13)	87	77,7
HFC+ (n=13)	69,8	113,8

La comparaison des trois systèmes étudiés, relativement au temps de travail total nécessaire par vache et par année, ainsi qu'à la productivité du travail par kilo de lait, fait apparaître les différences avec leurs avantages et leurs inconvénients.

PA 2022+

La position des producteurs de lait

Jean-Rodolphe Stucki

La Fédération des producteurs suisses de lait a défini son orientation pour une production et une économie laitières fortes, avec comme élément principal une adaptation des paiements directs.

En vue de la future politique agricole (PA 2022+), la Fédération des producteurs suisses de lait (FPSL) a présenté à la Confédération, d'entente avec la filière, l'orientation générale qu'elle entend donner à la production et l'économie laitières.

Paiements directs liés à la tâche

L'un des composants majeurs de l'attente des producteurs de lait est sans aucun doute une adaptation des paiements directs aux objectifs à



Les exploitations laitières devraient en grande partie produire sur la base de leur propre fourrage.

J.-R. STUCKI

venir. Pour la FPSL, ces paiements directs doivent à l'avenir représenter une contribution liée à la tâche et à l'effort fourni plutôt qu'à la surface. Il est également essentiel de répartir les exploitations viables en fonction de leur base fourragère indigène et d'encourager la culture de légumineuses fourragères.

«En effet, les exploitations laitières devraient produire en grande partie sur la base de leur propre fourrage. Pour ce faire, une promotion accrue du fourrage grossier indigène (herbe, maïs, légumineuses fourragères), des facteurs de bien-être animal ainsi que le maintien des enveloppes financières (notamment les supplé-

ments) en faveur de l'agriculture et de la production laitière sont nécessaires», précise la FPSL dans un communiqué.

Production laitière plus proche du marché

Selon la FPSL, la production laitière suisse s'alignerait alors davantage sur le marché. En outre, elle renforcerait les caractéristiques de différenciation du lait suisse par rapport à l'étranger, ce qui induirait une meilleure utilisation du potentiel de valeur ajoutée lors des ventes.

Toutefois, il est essentiel de garantir la répartition équitable de ces recettes tout au long de la chaîne de création de valeur. «La future politique agricole doit ainsi définir des conditions générales qui permettront le partenariat d'égal à égal de tous les maillons de la chaîne de création de valeur», précise encore l'organisation laitière des producteurs de lait.

RÉSULTATS D'EMMI

Chiffre d'affaires en baisse

Au premier semestre, le chiffre d'affaires global d'Emmi accuse une baisse de 1,3% au niveau organique et celui de la division Suisse une diminution de 1,8%.

Au premier semestre 2017, le groupe Emmi a réalisé un chiffre d'affaires de 1,6 milliard de francs en hausse de 0,4%. Par contre, en termes organiques, c'est-à-dire corrigé des effets de change et des acquisitions, ce chiffre accuse un recul de 1,3%. Le résultat d'exploitation avant intérêts et impôts (EBIT) a reculé de 2,2% à 90,4 millions de francs. L'excédent brut d'exploitation (EBE) a lui augmenté de 2,2% à 156,6 millions. De son côté, le bénéfice net a progressé de 8,6% pour atteindre 66 millions de francs (année précédente: 60,8 millions).

La part de la division Suisse au chiffre d'affaires du groupe s'élève à 52% (année précé-

dente: 54%), ce qui représente 838,2 millions de francs, en repli de 1,8% par rapport à la même période de l'année passée. Ce repli est notamment dû au tassement des activités du commerce de détail, qui ont perdu environ 1% dans le domaine des produits laitiers. A cela s'est ajoutée une hausse de 4,4% des importations de fromages.

Les autres parts au chiffre d'affaires du groupe sont générées par la division Americas (442,3 millions ou 28%), la division Europe (259,3 millions ou 16%) et la division Global Trade (60,4 millions ou 4%).

Prévisions prudentes

Le groupe s'attend à des conditions difficiles au second semestre également et a revu à la baisse ses prévisions de chiffre d'affaires pour l'ensemble de l'année. Emmi anticipe désormais une croissance organique des ventes entre -1% et 0%, au lieu de 1% à 2% précédemment.

JRS-SP